

# DU BCRA

créé une « section d'action » en France, dirigée par le commandant Semidéi. Celui-ci envoya en zone sud le militant syndicaliste Léon Morandat qui fut, durant toute la clandestinité, l'un des plus actifs représentants de la France Libre auprès des milieux politiques et des mouvements de Résistance. Le BCRA envoya, par ailleurs, en France un officier Français libre, ancien du raid de Pessac, Pierre Forman, qui entra en relation avec les premiers groupes de Résistants de Montpellier et de Toulouse : revenu à Londres en août 1941, il fut renvoyé en France en octobre pour tenter de mettre sur pied une organisation générale de la Résistance en zone sud.

C'est alors que de Gaulle créa, le 24 septembre, le Comité national de la France Libre, qui avait déjà une structure de gouvernement. Il fut décidé que toutes les missions d'ordre militaire, de renseignement et d'action dépendraient de son état-major et du BCRA, et que toute l'action politique en France serait de la responsabilité du Commissaire à l'Intérieur, André Diethelm.

## France Libre – Résistance intérieure

En septembre 1941, arrive à Londres Jean Moulin. Ancien préfet, il avait tenté de se trancher la gorge plutôt que de transmettre des ordres déshonorants que les Allemands lui donnaient. Il avait pris contact avec tous les groupes de résistants qui s'ébauchaient en France durant les premiers mois suivant l'armistice, surtout dans la zone sud. Il vient en rendre compte au général de Gaulle et suggérer que la France Libre rassemble les mouvements de Résistance, leur donne les moyens d'action dont ils ont besoin et surtout les prépare au rôle militaire qu'ils doivent jouer pour la préparation du débarquement allié en France et au moment où il se produira. Dès cette date, Jean Moulin va être considéré comme le représentant que de Gaulle a décidé d'envoyer en France en vue d'unifier la Résistance intérieure, de la rattacher concrètement à la France Libre et de préparer la libération du territoire.

C'est par le réseau que dirige Rémy que sont pris les contacts les plus importants avec les mouvements de Résistance de la zone nord et avec les forces politiques engagées dans la Résistance à l'occupation allemande. Les mouvements les plus importants sont « l'Organisation civile et militaire », « Ceux de la libération et Ceux de la Résistance » et « Libération nord ». De son côté, le parti communiste a fondé le « Front national » qui englobe des résistants de toutes tendances et a créé une organisation armée, les « Francs-tireurs et partisans ». Emmanuel d'Astier qui vient à Londres, d'où il est envoyé en mission à Washington, reconnaît aussi de Gaulle comme symbole et comme chef. Le jour-



### André Dewavrin (colonel Passy)

Le chef des services spéciaux de la France Libre (1911-1998)

Né à Paris, polytechnicien, licencié en droit, il devient à 27 ans professeur à Saint-Cyr. Mobilisé en 1939, il prend part en 1940 à la campagne de Norvège au sein de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère. Il prend le chemin de Londres, dès qu'il apprend la signature de l'armistice. Reçu par le général de Gaulle il est nommé aussitôt chef d'un service de renseignements à créer de toutes pièces qui deviendra en janvier 1942 le BCRA (Bureau central de renseignement et d'action militaire), avant d'être définitivement baptisé BCRA. Dewavrin - vite connu sous son pseudonyme de Passy - sera souvent tenté de donner sa démission, lorsqu'il avait le

sentiment qu'on lui refusait le personnel et le matériel dont il avait besoin pour organiser les missions secrètes du BCRA en France. Mais, avec le concours d'adjoints de grande qualité - parmi lesquels Pierre Brossolette et le capitaine André Manuel - et en liaison avec les services spéciaux britanniques (MI 6, SOE) il connaîtra de spectaculaires réussites, en matière de parachutages, de transmissions et d'opérations aériennes destinées à aider la Résistance intérieure.

En octobre 1941, il fait la connaissance de Jean Moulin, qu'il présente aussitôt à de Gaulle et dont il va soutenir les efforts d'unification des divers mouvements œuvrant clandestinement en zone Sud. Dans les premiers mois de 1943, il effectue en compagnie de Brossolette un recensement systématique des moyens des mouvements en zone Nord (mission « Arquebuse-Brumaire »), dans le but d'y réorganiser la Résistance. De Gaulle le fera Compagnon de la Libération. En août 1944, il sera parachuté en Bretagne : à la tête d'une troupe de 2500 FFI, il prendra une part active à la libération de Paimpol.

Nommé en 1945 directeur général de la DGER (Direction générale des études et recherches, ancêtre du SDECE puis de l'actuelle DGSE), il abandonne ses fonctions l'année suivante.

naliste de sensibilité socialiste, Pierre Brossolette, est, à son tour, amené à Londres par Rémy et devient le plus proche collaborateur de Passy au BCRA. Ainsi s'étendent l'audience, l'organisation et l'efficacité de la Résistance intérieure, liée à la France Libre par le choix de ses dirigeants et par l'autorité personnelle de celui que de Gaulle a nommé son représentant en France, Jean Moulin.

Pour renforcer l'autorité et la représentativité de la France Libre, et en prévision des périls qui s'annoncent, de Gaulle prend alors la décision d'affirmer l'unité des Forces françaises libres et de la Résistance intérieure en leur donnant le même nom : la France Combattante.

## Vers la lutte armée

La France Libre et son chef doivent aussi traiter et résoudre le problème le plus grave qui se soit posé depuis les débuts de l'action menée en France et dont la portée est décisive pour la participation des Français à la libération du pays et à la victoire des Alliés. C'est le problème de la lutte armée. Pour cela l'intérêt de la France Libre et de la Résistance intérieure était de répondre aux exigences du commandement allié.